

COLLECTION
FORMATION

Bernard LAMAILLOUX

CONSTRUIRE ET ANIMER

UNE SESSION DE FORMATION

**Transfert des compétences :
les clés du succès**

2^e édition

DUNOD

Maquette intérieure : Catherine Combiér et Alain Paccoud

Couverture : Didier Thirion/Graphir design

Photos couverture : Didier Thirion/Graphir design

Mise en pages : Nord Compo

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2018

11 rue Paul Bert 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-078413-4

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire



Préambule VII

Introduction 1

Partie 1

Sur quels fondamentaux s'appuyer ? 13

Chapitre 1 ■ Stratégies, courants, démarches pédagogiques... 15

Chapitre 2 ■ Les pédagogies décalées 25

Partie 2

Conception et préparation 63

Chapitre 3 ■ Fabrication d'un kit réutilisable 65

Chapitre 4 ■ Les différents supports d'animation 75

Chapitre 5 ■ Structure du scénario 87

Chapitre 6 ■ Vous n'avez rien oublié ? 99

Partie 3

Animation, face-à-face pédagogique 105

Chapitre 7 ■ Arrivée sur les lieux 107

Chapitre 8 ■ Le déroulement de la session 117

Partie 4

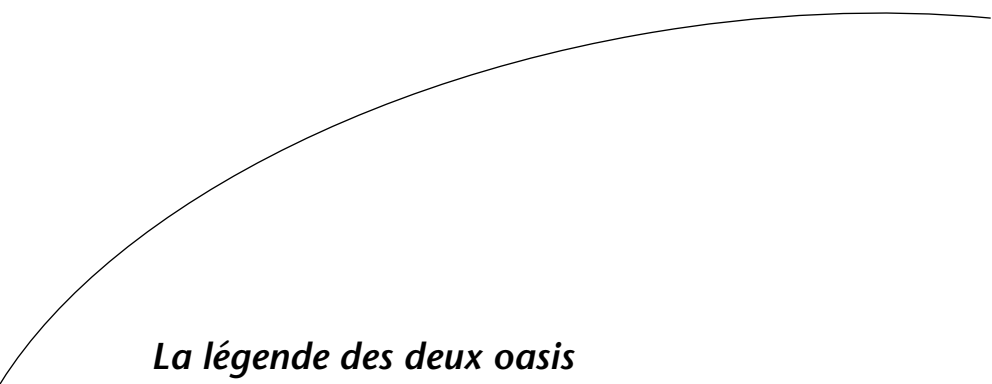
Quelques cas particuliers 159

Conclusion 187

Annexes 191

Index 193

Préambule



La légende des deux oasis

Si d'aventure vous souhaitez améliorer vos capacités personnelles en matière de conception et d'animation de formation, sachez que vous avez probablement déjà en vous tout ce qu'il faut. Vous en doutez ? Lisez donc cette histoire...

Quelque part dans le Sahara, il y avait deux oasis distantes de quelques kilomètres. La première abritait une tribu qu'on appelait les Bédouins souriants. Les Bédouins souriants semblaient toujours contents de leur sort, avaient constamment le sourire aux lèvres (d'où leur nom) et faisaient la fête tous les soirs. Et quand ils n'avaient aucune raison de faire la fête, eh bien... ils en inventaient une !

Dans l'oasis voisine vivait une tribu bien différente. On appelait ses membres les Bédouins mélancoliques. Les Bédouins mélancoliques étaient tristes du matin au soir, puis ils se couchaient et faisaient des rêves tristes. Le jour, ils travaillaient dur, mais ne se sentaient pas récompensés de leurs efforts. Du coup ils ne faisaient jamais la fête, puisqu'ils n'avaient pas grand-chose à fêter. Au lieu de cela, ils faisaient le plus souvent... la tête. Et quand ils n'avaient aucune raison de faire la tête, eh bien... ils en inventaient une !

Cette différence de tempérament avait tout de même une explication bien concrète : l'eau. En effet, les Bédouins souriants disposaient d'une source

abondante leur fournissant à tout moment une eau fraîche, limpide et extraordinairement désaltérante. Au milieu de leur oasis, devant leur Place des Fêtes, ils avaient installé un ingénieux système comportant un tuyau se terminant par un robinet leur permettant de disposer de leur eau à volonté, tout en ayant la possibilité de l'arrêter quand ils n'en avaient pas besoin...

Les Bédouins mélancoliques, quant à eux, ne disposaient d'aucune source dans leur oasis, ni même dans les environs, se trouvant ainsi contraints de parcourir de très longues distances sous le redoutable soleil du désert pour trouver matière à s'abreuver, faire boire leurs bêtes faméliques et arroser leurs maigres cultures. Ils étaient très malheureux de cet état de choses, mais s'y étaient résignés depuis longtemps.

Or, il se trouva que parmi les Bédouins mélancoliques, un jeune homme répondant au nom de Baddûr décida un jour qu'il était grand temps de faire quelque chose pour changer tout ça. Il avertit le chef du village qu'il allait se mettre en quête d'une solution pour se procurer de l'eau aussi facilement que le faisaient leurs voisins les Bédouins souriants.

Le chef du village lui répondit qu'à son avis c'était peine perdue, mais que si Baddûr avait envie de se défouler, il n'y avait aucun mal à cela, du moment que cela ne se faisait pas aux dépens des autres. Souvent jeunesse est impétueuse, et il faut savoir lui lâcher la bride...

Baddûr fut très heureux de recueillir l'assentiment du chef, et commença à réfléchir à un plan d'exploration. En fait, cela faisait longtemps qu'il y avait réfléchi : il avait tout simplement l'intention d'aller espionner le soir même la tribu des Bédouins souriants afin de tenter de percer leur secret.

Ainsi, à la nuit tombée, il partit se cacher parmi les roseaux bordant l'oasis voisine, afin de mieux observer les comportements de ces maudits Bédouins souriants...

Ce qu'il vit alors le mit dans une rage folle : un grand nombre de ces Bédouins s'étaient regroupés près de leur source, et bavardaient tranquillement entre eux en attendant leur tour d'aller s'abreuver, tels de placides bureaucrates faisant tranquillement la queue dans la file d'attente de leur restaurant d'entreprise à l'heure du déjeuner. Certains avaient pris avec eux des

réipients de formes et de contenances diverses, afin de pouvoir aller approvisionner leur famille tout de suite après. Près du robinet, un officiant était à la manœuvre, se contentant d'ouvrir et de fermer cet objet magique qui avait l'incroyable faculté de faire couler de l'eau à volonté.

– C'est trop injuste, maugréa Baddûr entre ses dents pour ne pas se faire entendre depuis sa cachette... Dire que tous ces gens bénéficient d'une quantité d'eau illimitée, et ceci sans fournir le moindre effort !...

Il resta ainsi tapi dans les roseaux jusqu'à ce que tout ce petit monde soit retourné se coucher (ce qui représentait un temps très long à cause de la fête...), puis il se faufila sans bruit jusqu'au robinet. Utilisant un coutelas qu'il avait pris soin d'emporter avec lui, il entreprit de trancher le tuyau d'eau juste en dessous du robinet, puis, une fois son forfait accompli, repartit en toute hâte avec son robinet sous le bras. Dans sa précipitation, il ne s'était pas inquiété du fait que le tuyau sectionné s'était mis à couler... peu lui importait, il s'était emparé de l'objet magique, et entendait bien en faire profiter toute sa tribu au plus tôt.

C'est ainsi que de retour dans son oasis, il passa devant toutes les tentes, en courant comme un forcené, criant que ça y était, et que tout le monde allait désormais pouvoir boire jusqu'à plus soif. Les gens n'avaient qu'à se munir du récipient de leur choix, puis venir le rejoindre au milieu de la Place des Têtes...

Les Bédouins mélancoliques n'étaient pas très contents d'être ainsi réveillés en pleine nuit, mais enfin, puisque Baddûr leur disait qu'il avait réussi, ils finirent tout de même par s'exécuter...

Pendant ce temps, Baddûr, tout excité, s'était installé au beau milieu de la place, muni de son robinet, qu'il refusait obstinément de faire fonctionner tant que tous les habitants de l'oasis ne seraient pas rassemblés devant lui. On alla donc secouer les derniers paresseux et autres sceptiques, et lorsque la tribu se retrouva au complet, tous retinrent leur souffle...

Il est facile de deviner qu'au moment où Baddûr se mit en devoir de faire fonctionner son robinet miraculeux, seules quelques gouttes jaillirent, puis le phénomène cessa aussitôt, et plus aucune goutte n'accepta de tomber

de ce soi-disant objet magique. Tout le monde retourna donc se coucher en maugréant, non sans avoir décoché au passage un regard lourd de reproches à l'intention de l'intrépide mais bien inconséquent Baddûr.

Celui-ci se fit tout petit face à l'hostilité ambiante, puis une fois seul, sans s'appesantir davantage sur sa déconvenue, il entreprit d'aller de l'avant et de modifier son plan d'action. « Il doit sûrement y avoir un détail qui m'échappe, se dit-il. Dès demain soir, je retourne là-bas pour voir de quoi il retourne exactement ».

Et c'est exactement ce qu'il fit. À sa grande surprise, vingt-quatre heures seulement après son forfait, alors qu'il occupait de nouveau son poste d'observation tapi dans les roseaux, il put constater que tout semblait réparé. Au beau milieu de la Place des Fêtes des Bédouins souriants, un robinet flambant neuf était en fonction, et régalaient tout le monde de son eau bien fraîche.

« Alors ça, c'est bien la meilleure, se dit-il... Leur robinet fonctionne à merveille, contrairement au mien. » Il ne comprenait vraiment pas où son raisonnement avait pu coincer. Il tenta d'observer la scène plus attentivement, et au bout d'un moment, son regard s'illumina : « Bon sang mais c'est bien sûr, se dit-il, il ne sert à rien d'avoir un robinet si on n'a pas de tuyau... C'est bel et bien le tuyau qui fait tout ! Comment ai-je pu ne pas y penser plus tôt ? ».

De nouveau, il demeura tapi au milieu des roseaux jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne en vue (ce qui était encore plus long que la veille, car les Bédouins souriants semblaient fêter le retour de leur robinet avec un enthousiasme redoublé...). Enfin, après le départ des derniers fêtards, Baddûr put se faufiler sans bruit jusqu'au nouveau robinet. Cette fois-ci, pas fou, il prit bien garde de trancher le tuyau d'eau juste au niveau du sol, puis, une fois son forfait accompli, il repartit en toute hâte avec son ensemble « robinet + bout de tuyau » bien serré sous son bras. Et cette fois-ci, il entendait bien que sa tribu entière puisse enfin réaliser quel jeune homme astucieux il était vraiment.

De retour dans son oasis, il retourna successivement devant toutes les tentes, et affirma haut et fort que cette fois-ci ça y était pour de bon, et qu'on allait voir ce qu'on allait voir.

Effectivement, les Bédouins mélancoliques tirés de leur sommeil pour une deuxième nuit virent ce qu'ils virent, c'est-à-dire pas grand-chose. Cette fois-ci, le premier de la file d'attente put effectivement remplir un demi-gobelet d'eau (à cause de la petite quantité subsistant dans le bout de tuyau), puis la coupure d'eau de la veille se produisit de nouveau avec une tranquille obstination, et bientôt tous furent bien obligés de constater qu'encore une fois l'eau refusait définitivement de couler.

Cette fois-ci Baddûr ne dut son salut qu'à la rapidité de ses jambes : en effet, tous les villageois s'étaient mis à sa poursuite tout en hurlant des choses dépassant de très loin le strict cadre de leur mélancolie habituelle. Le chef de l'oasis joignit même sa voix à celle de ses administrés pour signifier à Baddûr qu'il était banni à jamais du village, et que jamais plus on ne devait le revoir passer à moins de 50 kilomètres de l'oasis des Bédouins mélancoliques, à moins qu'il ne tienne absolument à ressembler à un méchant morceau de tuyau découpé en fines rondelles...

Baddûr en conçut une immense tristesse. Il s'était fourvoyé sur toute la ligne. Lui qui avait voulu percer le mystère de l'eau (... et du sourire), voilà qu'il était condamné à errer à tout jamais, à quémander sa pitance très loin, au fin fond du désert, et surtout à se passer du contact de ses semblables si ingrats, mais il fallait les comprendre aussi. Jamais il ne s'était senti mélancolique à ce point auparavant, et pourtant, question mélancolie il en connaissait un sacré rayon !

Au bout de trois jours de cette vie d'errance, il prit la décision d'aller se livrer aux Bédouins souriants. « Puisque je n'ai pas été fichu de faire le bien, puisque finalement je porte tort à tout le monde, qu'ils fassent de moi ce que bon leur semble, dans tous les cas je l'aurai bien mérité. Peut-être m'autorisera-t-on à réparer un tant soit peu les dégâts. Dans le fond, puisque je suis devenu un vaurien, ce ne sera que justice... ».

Cent fois il ressassa ces paroles sur le chemin de l'oasis des Bédouins souriants, et lorsque enfin arrivé il se trouva devant leur chef, il les lui répéta sans en changer une virgule. Bien entendu, le grand chef des Bédouins souriants ne comprit pas un traître mot de toutes ces explications contrites. Baddûr lui déclara alors :

– Vous avez certainement remarqué qu'un misérable chenapan s'est mis en tête de détruire votre installation d'eau potable, et ceci à deux reprises... eh bien ce misérable chenapan, c'est moi.

Puis, se prosternant à ses pieds, il ajouta :

– Faites de moi votre esclave, ou bien du tuyau en rondelles, ou ce que bon vous semblera, je l'ai bien mérité...

Au grand étonnement de Baddûr, le chef des Bédouins souriants éclata alors d'un rire sonore. Ce rire se transforma même bien vite en fou rire. Cet étonnant personnage se tapait bruyamment sur les cuisses, puis finit même par se rouler par terre, incapable de se contrôler. Tout ce bruit attira les autres villageois, auxquels leur chef parvint à grand-peine à relater toute l'histoire, sans jamais cesser de hoqueter, et bientôt tout le village s'y mit, dans un joyeux tintamarre de rire collectif. Baddûr n'y comprenait rien. Il était devenu la proie des émotions les plus étranges qu'il eût connues de toute sa vie. Non seulement il ne lui arrivait pas de malheur, non seulement les foudres vengeresses n'avaient pas vraiment l'air de s'abattre sur sa pauvre personne, mais en plus, ses propres forfaitures, qui avaient provoqué la colère de ses concitoyens, ne faisaient que déclencher le rire de ceux qui apparemment en étaient les premières victimes ! C'était à n'y rien comprendre...

Lorsque le calme finit enfin par revenir, le chef s'essuya les yeux, le prit gentiment par l'épaule, et lui donna enfin les explications qu'il attendait.

– Tu vois, Baddûr, tu aurais mieux fait de venir tout simplement nous trouver, nous aurions eu grand plaisir à te venir en aide. Viens avec moi, je vais te montrer quelque chose...